



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

16 mai 2021 # 72

Chers amis,

ce septième dimanche de Pâques nous place dans une situation particulière à laquelle nous n'avons peut-être jamais été confrontés... C'est le dimanche de l'absence. Nous nous situons en effet entre l'Ascension et la Pentecôte. Jésus est monté vers le Père et l'Esprit Saint n'est pas encore descendu.

Cet étrange dimanche peut venir faire écho à ce que nous pouvons parfois ressentir quand il nous semble que Dieu se fait silence, quand nous éprouvons son absence. Notre foi au Seigneur n'est pas basée sur le ressenti. Ces grâces que nous ressentons parfois quand Dieu nous semble une évidence, nous devons les accueillir avec joie comme précisément des grâces et ne pas nous imaginer que notre relation à Dieu repose sur l'expérience sensible. Sainte Teresa de Calcutta passa ainsi la majeure partie de sa vie dans le silence de Dieu en conservant une foi à toute épreuve.

Que ce dimanche de l'absence nous rende solidaires de ceux qui se sentent loin de Dieu, de ceux qui n'imaginent même pas qu'il puisse être présent, de ceux qui souffrent d'un vide qui ne semble jamais pouvoir être comblé.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 16 mai 2021, 7^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Qu'un autre prenne sa charge. Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.

Psaume (102 (103), 1-2, 11-12, 19-20ab)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés. Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers. Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres !

Deuxième lecture (1 Jn 4, 11-16)

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Évangile (Jn 17, 11b-19)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

Inventer dans l'Esprit

L'Église n'est pas une matière morte ! Elle est animée par l'Esprit Saint. La tradition n'est pas une immuable répétition de ce qui s'est soi-disant toujours fait. A en croire certains, au nom de la fidélité au Christ et à son Église, il faudrait se contenter de répéter et répéter à l'infini ce qui nous est parvenu des siècles précédents. Le Christ a inscrit la fidélité de ses disciples non pas dans sa personne mais dans l'Esprit Saint qu'il leur a promis. Il n'a pas en outre donné les plans et l'organigramme de l'Église. Il nous a simplement donné mission d'annoncer l'Évangile. Tout le reste est au service de cette mission et n'est que transitoire.

La première lecture de ce dimanche nous fait contempler comment la première Église s'adapte et invente selon les nouvelles conditions. Le groupe des Douze n'existe plus depuis la trahison et le suicide de Judas. Il représente le socle de l'organisation des premiers disciples... Douze apôtres comme autant de tribus d'Israël pour signifier la totalité et la communion d'une Église qui accueille et intègre tous les hommes. Comment faire sans Judas alors que Jésus n'a pas laissé de marche à suivre ? C'est dans l'Esprit de Jésus qu'il va être décidé de choisir, parmi ceux qui ont accompagné le Christ depuis son baptême jusqu'à son ascension, celui qui sera le douzième, témoin de sa résurrection.

De même, quand une crise se produit entre les chrétiens parlant grec et ceux parlant hébreux dans le service à rendre, les Douze décide de la constitution du groupe des Sept qui sera dévolu au service concret de la communauté. (Cf. Ac 6, 1-7)

Depuis le commencement jusqu'au Concile Vatican II, l'Église se met à l'écoute de l'Esprit Saint pour qu'il la guide et la dirige au travers d'un monde en perpétuelle mutation. Elle demeure dans la tradition, une tradition vivante qui adapte ses moyens à son immuable mission : annoncer l'Évangile aux hommes de ce temps.

Aujourd'hui encore, l'Église est appelée à se renouveler pour rester fidèle à sa mission. Nous ne devons pas avoir peur d'innover, d'inventer dans l'Esprit Saint les nouveaux moyens qui seront mis au service de l'annonce de l'Évangile.

Le premier moyen au service de cette annonce est le témoignage par l'unité. Malheureusement, il est encore à réparer car les siècles ont divisé les chrétiens au point qu'ils s'entretuent. Le danger de la division était au cœur des préoccupations de Jésus et de sa prière comme nous le fait contempler la page d'Évangile de ce dimanche : « *Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné.* » Osons continuer d'inventer aujourd'hui ces chemins qui nous rapprocheront, qui nous reconduiront les uns vers les autres. L'Esprit Saint est un Esprit d'audace qui n'hésite pas à nous faire aller en terre inconnue pour inventer avec lui les moyens de rester fidèle au Christ, dans cette tradition vivante qui ne sera jamais une répétition mortifère d'un passé définitivement révolu.

Père Yann

Décès du théologien bénédictin Ghislain Lafont, moine de La Pierre-qui-Vire

Le père Ghislain Lafont, moine de La Pierre-qui-Vire, s'est éteint à l'âge de 93 ans. Il a consacré sa vie à la recherche théologique, travaillant ces dernières années à la réforme de l'Église dans le sillage de la pensée du pape François.

Cet automne, le père Ghislain Lafont avait dû être hospitalisé huit semaines pour des problèmes respiratoires.

« *Il vivait du Christ, il voulait dire son mystère* ». En quelques mots, le frère Hubert, prieur de l'abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire (Yonne), résume toute la vie de prière et de travail du père Ghislain Lafont, théologien bénédictin décédé dans la nuit du dimanche 9 au lundi 10 mai, à l'âge de 93 ans.

Né le 13 février 1928, Ghislain Lafont a consacré sa vie à la recherche et à l'enseignement théologiques. « *Entré chez les bénédictins à 17 ans, j'ai passé l'essentiel de ma vie à chercher Dieu avec mes frères* », confiait-il à *La Croix* en 2015. Jusqu'au bout, il a poursuivi une œuvre impressionnante. L'an dernier, il publiait encore un nouveau livre intitulé *Le catholicisme autrement ?* (1), abordant « *la révolution systémique* » que le pape François appelle de ses vœux.

Cet automne, le père Ghislain Lafont avait dû être hospitalisé huit semaines pour des problèmes respiratoires, et semblait avoir recouvré la santé en ce début d'année 2021, avant de sentir ses forces diminuer la semaine dernière. « *Il a formé des générations de frères* », raconte le frère Hubert, en l'absence de dom Luc, abbé de La Pierre-qui-Vire, retenu cette semaine par la fermeture du prieuré Saint-Benoît-de-Chauveroch, en Territoire de Belfort. Ce petit monastère avait été fondé en 1980 et le père Lafont en avait été supérieur quelques années.

Enseignement à Rome

« *C'était un frère très fraternel, poursuit le prieur. C'était vraiment un penseur, un théologien, qui avait un grand amour pour le Christ.* » Sa vie de moine a été marquée par ce souci de la réflexion et de la transmission, à travers les livres, des conférences, mais aussi l'enseignement, en tant que professeur de théologie à Rome, de 1978 à 1995, à l'Université pontificale grégorienne ainsi qu'à l'Athénée pontifical Saint-Anselme. Parmi ses nombreux ouvrages d'ecclésiologie et de théologie, il faut encore citer *Que nous est-il permis d'espérer ?* (Cerf, 2009) et *Histoire théologique de l'Église catholique* (Cerf, 1994).

Dimanche, Ghislain Lafont se confiait encore, s'en remettant au Christ alors que ses dernières forces le quittaient : « *Il est mort pour nous, Il est mort pour tous.* » Ses funérailles seront célébrées samedi 15 mai à 11 heures, à l'abbaye.

Décès du frère Matthieu

C'est la seconde fois en quelques semaines que la communauté de la Pierre-qui-Vire est frappée par le décès d'un frère. Le frère Matthieu (Jacques Collin, selon l'état civil), est mort dans la nuit du Vendredi saint, le 2 avril, à l'hôpital d'Avallon, des suites d'une embolie pulmonaire.

Né en 1938, il était entré une première fois à l'abbaye de La Pierre-qui-Vire, qu'il quittait au bout d'une année pour raison de santé. Rentré à nouveau en 1963, il se consacra à l'enseignement biblique et à l'imprimerie du monastère, notamment en assurant la direction des éditions du Zodiaque durant plusieurs années.

(1) Cerf, mars 2020, 192 p., 16 €.